



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DE L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU ENTRE LES SURVIVANTS ET LEURS FAMILLES
2, rue Chauchat - 75009 Paris - Tél. : 01 45 23 39 99 - E-mail : amicaledachau.france@gmail.com

N° 755

76^e année

Avril à juin 2021

Revivre

Au moment où l'édition de ce bulletin s'achève, les mesures sanitaires qui nous contraignent depuis mars 2020 sont relâchées et laissent enfin entrevoir un retour progressif à la vie normale, même si certains risques subsistent. Il ne s'agit pas seulement de la reprise de la vie sociale et économique, du retour à nos habitudes de vie et à nos contacts avec amis et famille ; il s'agit aussi, pour notre Amicale et pour tout le monde associatif, pour toutes les instances oeuvrant pour la mémoire de la Déportation, de redonner corps et âme à nos activités et à notre mission.

Le contenu riche de ce bulletin témoigne de l'activité de veille qui s'est exercée durant cette période de confinement et a permis de valoriser les articles en attente. Une fois de plus, remercions notre équipe bulletin, qui a développé tous ses efforts. Au niveau international comme au niveau national, des commémorations ont pu être organisées et relayées, soit par voie virtuelle soit en présence physique limitée. Les sections régionales réaffirment leur présence et leur volonté de participer à des actions locales, notamment par la diffusion de notre exposition. Les projets d'édition reprennent leur place, soit entièrement nouveaux comme le dernier ouvrage de Marie-José Bernanose, qui donne une fois de plus la parole aux enfants de déportés, soit en nouvelles éditions comme l'ouvrage sur le kommando d'Allach ou sur le Train de la Mort. Sans négliger le volet historique auquel notre bulletin accorde désormais une place importante. Il est indispensable en effet d'apporter à nos lecteurs la connaissance historique des principaux faits et événements qui ont accompagné l'expérience tragique du camp de concentration de Dachau, ou plus largement la période 1933-1945.

Mais notre activité ne saurait s'arrêter à l'édition d'un bulletin. Un effort particulier va devoir être porté pour relancer, par l'intermédiaire de nos sections régionales, les points de rendez-vous avec les enseignants des collèges et lycées, avec les musées et les mairies, afin de faire

connaître davantage notre exposition, qui est, force est de le constater sur les premières expériences, un excellent vecteur de communication et d'enseignement civique. Notre prochaine Assemblée Générale vous sera proposée le samedi 2 octobre 2021 durant la matinée, en présentiel ou virtuel selon les conditions du moment, mais se verra mobilisatrice. Le Conseil d'Administration, désormais élargi, sera appelé à prendre une part plus active dans la vie de notre association et à formuler des projets pour l'avenir ou à encourager des projets déposés par nos adhérents. Avec l'Interamicale, nous serons présents aux journées de Blois en octobre, nous participerons à des journées d'étude organisées par la FMD et nous tiendrons notre rassemblement bisannuel le 20 novembre à Paris.

L'autre signe fort de reprise est l'importante mobilisation qu'ont rencontrée les cérémonies de commémoration du Train de la Mort, à Paris tout comme en province, avec notamment des hommages plus ciblés sur des victimes du convoi 7909.

Autant de preuves que l'esprit de veille et d'initiative de l'Amicale de Dachau est présent en toute circonstance, par l'intermédiaire de tous. C'est certainement le défi de la nouvelle période qui s'ouvre à nous, dans un monde constitué encore de multiples dangers et défis : rendre notre Amicale plus visible, toujours combative, porter les valeurs et les messages d'espoir que nous ont confiés les Anciens de Dachau. Pour cela, nous avons besoin de chacun d'entre vous, et de tous ceux que vous saurez rallier à notre cause.

Dominique BOUEILH,
Président

Sommaire

Divers, page 2

Comité International de Dachau, pages 3 à 6

Commémorations du 76^e anniversaire de la libération au Mémorial de Dachau

Événements régionaux, pages 7 à 11

Journée nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation, pages 7 et 8

Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, page 9

Exposition DACHAU, pages 9 à 11

Appel du 18 juin, page 11

Histoire, pages 12 à 15

L'Heure H de la Libération, pages 12 à 14

L'Enfer : le 29 avril 1945... Une infirmière de l'Escadron bleu raconte, pages 14 et 15

Nos peines, pages 16 et 17

Littérature, pages 17 et 18

DIVERS

L'Amicale de Dachau a été contactée par monsieur Haroun Ben Lagha, réalisateur indépendant qui travaille actuellement à la préparation d'un film documentaire ayant pour sujet l'engagement des jeunes Français dans la lutte contre l'occupant nazi pendant la Deuxième Guerre mondiale. À ce titre, il souhaiterait pouvoir interviewer des résistants qui accepteraient de témoigner devant sa caméra. L'angle précis de son travail peut se résumer au travers de la formule suivante : une jeunesse engagée pour la liberté. Son film cherche en particulier à donner la parole à des personnes qui, adolescentes au début du conflit, ont choisi de résister malgré le risque d'être pris par l'ennemi.

Les entretiens seront conduits sur le mode de la discussion. Il est avant tout question de laisser aux résistants interviewés le temps de s'exprimer, de raconter leur histoire. En ce sens, sa démarche se différencie de celle du journaliste, tenu par le temps court qui est par définition celui du reportage. Au-delà du témoignage pour l'Histoire, il s'agit pour lui de faire ressentir au spectateur le vécu d'un jeune pris dans un conflit mondial.

Sur le plan pratique, au vu de la situation sanitaire, toutes les interviews sont réalisées avec un protocole sanitaire très strict : utilisation d'un microphone distant pour éviter tout contact ; équipe réduite ; installation d'un matériel de tournage très léger ; interviews en plein air quand c'est possible ; présence d'environ deux heures comprenant l'installation de la caméra.

Monsieur Ben Lagha se déplace dans toute la France selon les disponibilités des anciens résistants.

Monsieur Ben Lagha est réalisateur indépendant et porte ce projet à titre personnel, dans l'espoir d'une diffusion télévisée l'année prochaine. Il est diplômé d'un Master 2 en Cinéma de la Sorbonne. Le cinéma est pour lui une activité annexe car, au quotidien, il exerce le métier d'officier du corps technique et administratif de la gendarmerie nationale. Ceci explique, en partie, son intérêt pour les questions combattantes et mémorielles. Il est établi dans le département de la Seine-Saint-Denis et il s'agit de son premier documentaire.

Si vous êtes intéressé et accepteriez de raconter votre histoire face caméra, vous pouvez prendre directement contact avec lui au numéro de téléphone suivant : 0615244000.

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Commémorations du 76^e anniversaire de la libération au Mémorial de Dachau

Cette année encore, en raison de la pandémie de Covid-19, les commémorations de la libération n'ont pu se tenir en présentiel au camp de Dachau. Pour l'occasion, le Mémorial du camp de Dachau, la Fondation des Mémoires bavarois et le Comité International de Dachau nous avaient néanmoins concocté un remarquable programme en ligne, comme ils l'avaient déjà fait l'année précédente pour le 75^e anniversaire de la libération du camp. Différents « événements numériques » ont ainsi eu lieu du 29 avril au 2 mai 2021. Leur contenu reste d'ailleurs disponible à cette adresse : <https://www.kz-gedenkstaette-dachau.de/liberation>.

Les commémorations ont débuté le 29 avril par un moment de recueillement sur place, avec dépôt de gerbes au pied du Monument international de Dachau. Bien que cette cérémonie se soit faite en petit comité et sans public, les Amicales des différents pays étaient représentées.



Gerbe bleu-blanc-rouge de l'Amicale française de Dachau

Dans l'après-midi de cette même journée débutait le « programme numérique » proprement dit. Pendant trois jours se sont succédé de très nombreuses vidéos, retraçant d'une part l'événement historique de la libération, et abordant d'autre part la délicate question de l'avenir du travail de mémoire. Au fil des heures, nous avons ainsi découvert différents documentaires, portraits de déportés et messages et récits personnels de survivants et libérateurs. La parole a aussi été laissée aux directeurs de mémoriaux, à des colégiens, jeunes adultes et descendants de déportés.

La journée du samedi 1^{er} mai a été l'occasion pour

le CID de remettre le prix d'études Stanislav-Zámečník – cette année attribué à Johannes Meerwald pour son mémoire de Master « *Les déportés espagnols dans le système concentrationnaire de Dachau (1940-1945). Déportation, emprisonnement en camp de concentration, conséquences* » – ainsi que le prix général André Delpech – quant à lui décerné à Dee Eberhart, vétéran de la 42^e division d'infanterie « Rainbow » de l'armée américaine, et libérateur du camp de Dachau.

Enfin, le dimanche 2 mai n'a pas dérogé à la tradition : ce jour-là affichait au programme les retransmissions des offices religieux, suivis un peu plus tard dans la matinée de la cérémonie principale, rendant hommage aux victimes du camp de Dachau et commémorant le 76^e anniversaire de la libération au travers des discours de Gabriele Hammermann (directrice du Mémorial de Dachau), Monika Grütters (ministre d'État auprès de la Chancelière et déléguée du gouvernement fédéral à la culture et aux médias), Michael Piazolo (ministre bavarois de l'éducation et de la culture), Jean-Michel Thomas (président du Comité International de Dachau), Karl Freller (directeur de la Fondation des Mémoires bavarois et 1^{er} vice-président du parlement bavarois), Hilbert Margol (libérateur), Elly Gotz (déporté), Abba Naor (déporté) et Leslie Rosenthal (déporté). La journée s'est terminée en début d'après-midi par une cérémonie à l'ancien champ de tir SS d'Herbertshausen, où furent assassinés plus de 4 000 prisonniers de guerre soviétiques.



À défaut de pouvoir vous retranscrire l'intégralité des vidéos mises en ligne, le programme étant très riche, nous vous présentons ci-après quelques morceaux choisis. Dans notre bulletin n°751 paru en 2020, nous vous pro-

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

posions les textes de Guy-Pierre Gautier et Pierre Rolinet, tous deux survivants de Dachau. Cette année, nous rendons hommage à un troisième déporté français, Yves Meyer, en publiant ici son message. Par ailleurs, nous avons souhaité illustrer le point de vue des libérateurs et avons sélectionné l'intervention de Dee Eberhart, qui était à l'honneur cette année. Comme le veut la tradition, vous pourrez aussi lire ci-après l'allocution prononcée lors de la cérémonie principale par Jean-Michel Thomas, Président du Comité International de Dachau, membre de notre Amicale et enfant de déporté. Enfin, vous trouverez dans la rubrique « Histoire » de ce bulletin un aperçu du documentaire « L'heure H de la libération », diffusé le 29 avril sur le site Web du Mémorial de Dachau.

Alicia GENIN

Message d'Yves Meyer, survivant de Dachau



Bonjour à tous, je m'appelle Yves Meyer. Je communique mes souvenirs depuis mon appartement, dont la vue sur le Mont-Valérien me rappelle chaque jour les 1000 fusillés de la Résistance française. Matricule 76569 à Dachau, arrêté par la Gestapo en Normandie trois jours avant le débarquement allié à la suite de l'infiltration d'un agent double d'une autre organisation, j'étais le responsable des maquis de la Région A pour les MUR (Mouvements unis de la Résistance).

Du 2 au 5 juillet 1944, j'étais dans le « Train de la Mort » qui partait de Compiègne-Royallieu pour une destination inconnue. 77 ans après ce voyage éprouvant – faut-il dire « déjà » ou « il y a si longtemps » ? –, les images gravées dans ma mémoire sont encore très fortes. Notre projet d'évasion, organisé par Claude Lamirault pendant notre internement au camp de transit de Compiègne, a malheureusement échoué. La bousculade à l'embarquement pour que le groupe d'évasion se retrouve dans le même wagon

nous a laissé quelques souvenirs. Tout comme la tension nerveuse extrême dans ce lieu étouffant, par une journée de forte canicule, et l'impossibilité de s'asseoir à 100 par wagon. Finalement, la discipline a joué – 50 assis, 50 debout – mais le manque d'air et d'eau était cruel. À la gare de Révigny, découverte stupéfiante de tous ces cadavres. Seuls quelques wagons seront épargnés. Dans l'un des wagons, un seul survivant sur les 100.

Le passage par Ulm en Allemagne et la vue des dégâts provoqués par les bombardements alliés, sans que cela n'ait paralysé aucunement le trafic ferroviaire allemand. Ensuite l'arrivée en gare de Dachau, lieu dont seulement quelques camarades connaissaient la signification. Moi, j'avais lu en 1936 un récit d'un prisonnier libéré du camp, que je pensais exagéré, mais si j'avais su... La marche de la gare au camp de Dachau avec les jeunes Allemands qui nous insultaient et nous lançaient des pierres, les chiens des gardiens qui nous mordaient...

Ensuite l'entrée dans ce camp et la vision dramatique de ces enfants de dix à quatorze ans, en costume de bagnard, le crâne rasé, au garde-à-vous, le berret abaissé sur la couture du pantalon, saluant les SS. De quoi pouvaient-ils être coupables ? Sur la place d'Appel, appel de tous les noms du convoi, dont les 900 morts, qui évidemment ne pouvaient répondre et qui ne furent pas immatriculés. Ensuite le déshabillage, toujours sur la place, l'entrée aux douches, l'ablation du système pileux, la visite médicale tout nu, au pas de course, les mains tendues devant un attroupement de médecins SS. Cette odeur de chair brûlée des crématoires qui ne nous a pas quittés pendant des jours. La quarantaine à la baraque 21 et le nivellement par le bas de toutes les classes sociales : curés, préfets, résistants, otages. Notre grande naïveté, voulant protester auprès du commandant du camp parce qu'un officier français avait été giflé par un kapo. Et ensuite la grande joie provoquée par l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1944, et notre espoir de retour dans les jours qui suivaient.

Départ ensuite le 27 juillet pour les camps du Neckar, où nous connûmes l'horreur.

Sur la grande place de Dachau figure actuellement en toutes langues le slogan : « Plus jamais ça ». Nous y avons cru un long moment. Mais comme nos pères qui eux croyaient à « La Der des Ders », nous sommes aujourd'hui très inquiets. Nous voyons le monde devenir fou. Heureusement, notre optimisme naturel reprend le dessus.

Pour conclure : lisez des journaux de tendances différentes pour vous faire votre propre opinion, communiquez entre vous, discutez des problèmes qui peuvent séparer. Il y a toujours un compromis possible. Les rencontres internationales sont très importantes et permettent la confrontation et l'acceptation des cultures différentes.

Bonsoir à tous.

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Message de Dee Eberhart, libérateur de Dachau



Bonjour, Dr Hammermann. Merci de m'avoir invité à participer aux célébrations virtuelles du 76^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Dachau. Vous avez suggéré que je me remémore les jours de la libération. Cela devra se faire de mémoire, car je n'ai pas de notes, pas de journal intime ou quoi que ce soit de la sorte.

Si je me souviens bien, car cela remonte à très longtemps, voilà ce qu'il s'est passé entre le 29 avril et le 2 mai 1945. Le matin du 29 avril, mon peloton (3^e peloton de la Compagnie I, 242^e régiment d'infanterie, 42^e division « Rainbow ») se trouvait quelque part près d'Augsbourg, à côté ou près de l'autoroute. Notre régiment était l'un des deux régiments d'attaque ce jour-là. Les 222^e et 242^e régiments avaient été motorisés par le commandant de division. Nous – c'est-à-dire mon peloton et moi-même – étions prêts à monter à bord d'un de ces gros camions de l'armée. Mais il n'y en avait plus, plus aucun de notre régiment n'était disponible. Nous avons alors reçu des ordres verbaux de l'un de nos sergents de peloton, qui nous a annoncé qu'à partir de ce matin du 29 avril, nous serions désormais rattachés au 1^{er} bataillon du 222^e régiment d'infanterie (l'autre régiment d'assaut ce jour-là).

Nous avons roulé sur l'autoroute, avec pas mal d'embouteillages dans un sens, car des camions et des chars de la 7^e armée se dirigeaient vers Munich. À un moment donné, nous avons été détournés de l'autoroute vers des routes secondaires. Et j'ai découvert plus tard que notre destination n'était plus Munich, mais le camp de concentration, qui avait probablement été signalé par l'agence de renseignement. Je ne sais plus qui l'a signalé. Nous nous sommes donc dirigés vers le camp de concentration. À un moment où nous nous approchions, j'ai clairement pu voir la cheminée et j'ai pensé que c'était une ville industrielle. Nous sommes descendus du camion et avons formé une longue, très longue ligne de bataille qui a commencé à se diriger vers la zone de détention du camp de concentration de Dachau.

Nous nous sommes approchés suffisamment des fils barbelés pour que je puisse voir ce qui me semblait être un chaos total à l'intérieur de la clôture. J'ai décou-

vert plus tard que les victimes des atrocités nazies étaient en train de battre et de tuer les kapos qui étaient là, car (c'est ce que les anciens détenus m'ont dit des années plus tard) les kapos étaient encore plus sadiques que les SS. Après cette introduction à la tourmente de la journée, nous avons été témoins des effets de la malnutrition, du typhus endémique, de la famine et de la maltraitance générale des prisonniers par les SS et les kapos.

Au passage, je dois mentionner qu'un certain nombre de victimes se trouvaient à l'extérieur de la clôture. Je ne sais pas pourquoi, ils étaient peut-être dans des détachements de travail. Et certains d'entre eux se sont précipités vers nous, nous ont étreints, et nous avons dû les rassurer, leur confirmer qu'ils avaient bien été libérés. Et nous étions très heureux de leur communiquer cette nouvelle.

Cette nuit-là, certaines maisons de la ville de Dachau ont été réquisitionnées, probablement par notre bataillon, le 1^{er} bataillon du 222^e régiment, et mises à notre disposition. Les civils des maisons ont nié toute connaissance, toute conscience des atrocités que les SS du camp ou les responsables avaient commises sur les victimes, et ce jusqu'à récemment, jusqu'à ce jour, le 29.

Le lendemain matin, notre peloton a rejoint la Compagnie I ; nous n'étions plus rattachés au 1^{er} bataillon du 222^e régiment. Notre attaque s'est ensuite poursuivie contre Munich, où nous avons libéré des maisons et des bâtiments. Et mon coéquipier et moi-même avons affirmé que nous avions libéré les jardins botaniques à la périphérie de Munich. Lorsque j'ai demandé au gardien s'il y avait des soldats allemands aux étages supérieurs des bâtiments, il a nié. Mais peu de temps après avoir quitté l'entrée principale, Willy (mon coéquipier) et moi sommes partis, je me suis retourné et il y avait, je pense, des dizaines de soldats allemands agitant des drapeaux blancs. Et il me semble qu'il y avait également un officier général.

Nous avons continué l'attaque de Munich. Parfois je marchais, parfois je me déplaçais en camion, et parfois je me retrouvais sur le toit des chars. J'ai été témoin d'un meurtre par vengeance, commis par un ancien prisonnier en uniforme bleu et gris (les prisonniers portaient des uniformes à rayures longitudinales) ... Il a couru vers un soldat allemand – de la Wehrmacht ou de la SS, je ne me souviens plus –, l'a mis à terre et l'a tué... Il l'a tué à coups de pied avant que le char sur lequel je me trouvais n'arrive, mais personne n'a fait le moindre geste pour intervenir. En fin d'après-midi, le temps était très couvert et il a commencé à neiger pendant la nuit. Le lendemain matin, une importante couche de neige recouvrait le sol. Nous avons trouvé un logement quelque part dans la banlieue de Munich. Un de mes copains a ramassé un appareil photo qu'il avait vu traîner là. Il y avait un film dedans et il a pris des photos de plusieurs d'entre nous, probablement de cinq ou six d'entre nous (les membres du 3^e peloton), et

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

il l'a fait développer plus tard.



Dee Eberhart, 1^{er} mai 1945

Cela concerne les 29 et 30 avril jusqu'au 1^{er} mai, autant que je m'en souviene. Nous nous dirigeons vers l'est, depuis la limite orientale de Munich, en direction de la traversée de l'Inn. Un des officiers s'est approché de l'endroit où je me tenais et s'est adressé aux membres de notre 3^e peloton. Il a dit : « Nous avons besoin de militaires, de soldats, qui retournent pour pouvoir témoigner des atrocités perpétrées sur les victimes des nazis. » Si ma mémoire est bonne, aucun membre du 3^e peloton ne s'est porté volontaire étant donné que nous nous y trouvions la veille. Voilà qui termine à peu près la période du 29 avril au 1^{er} mai ; nous avons poursuivi notre voyage et traversé l'Inn plus tard ce jour-là.

Merci encore pour l'invitation. Je suis très déçu que cela n'ait pas pu se faire en personne et que je n'aie pas pu vous revoir, mes chers amis de la région de Munich et de Dachau. Alors merci encore, Dr. Hammermann, et nous espérons tous que votre rencontre virtuelle à l'occasion du 76^e anniversaire de la libération sera un succès.

Allocution du Président du Comité International de Dachau 2 mai 2021

Cette année encore, nous avons accompagné à distance les autorités qui, pour le 76^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Dachau, se sont inclinées avec ces nombreuses gerbes à la mémoire de toutes les victimes.

Notre monument invoque l'exemple de ceux qui furent exterminés dans la lutte contre le nazisme et appelle à l'union des survivants pour la défense de la paix, de la

liberté et du respect de la personne humaine. Se recueillir en pensant aux objectifs ambitieux de cette exhortation est un exercice utile.

En premier lieu pour saluer les progrès accomplis depuis 1945, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies. À Dachau, la maison-mère du système concentrationnaire, les détenus n'étaient pas reconnus comme des personnes humaines, ce n'étaient que des Stücks. La reconnaissance de la dignité de la personne a progressé dans le monde. Il reste pourtant encore de graves inégalités dans les droits des personnes, notamment entre l'homme et la femme.

Nous devons aussi rester en éveil face aux nouvelles menaces.

Et d'abord devant le virus du nazisme qui, comme celui de la COVID, n'a pas disparu et tue toujours. Les fantasmes de forums extrémistes voient dans cette pandémie le miroir d'un monde occidental et libéral sur les décombres duquel doit s'ériger un nouvel ordre « sain » et « racialement » purifié. Certains comptent sur l'effondrement des états démocratiques en Europe, et envisagent de l'accélérer par des attentats ciblés. C'est également le but de l'islamisme radical.

À côté de la résurgence de l'antisémitisme que nous déplorons depuis longtemps, le discours de la race n'a pas disparu non plus. Il réapparaît aujourd'hui avec la « racialisation », dans l'étude des rapports sociaux de domination, avec ce qu'ils comporteraient comme caractère raciste. La « race » devient alors une construction sociale. Des ateliers de réflexion non mixtes sont ainsi organisés. Cette légitimation des catégories, c'est-à-dire des races, est un phénomène nouveau et choquant. Le danger de dérive, alimentant le racisme, est toujours présent.

Enfin, un autre phénomène venu d'outre-Atlantique se répand dans les universités du monde entier : celui du woke et de la cancel culture.

Le but est louable, les intentions sont bonnes : il faut débusquer les injustices sociales. Mais les idées sont mauvaises quand elles conduisent à une dérive idéologique dangereuse. Il convient donc de dénoncer cet ostracisme qui, au nom du bien, mène à la désintégration sociale. Cette doctrine interdit en effet la tolérance des désaccords et refuse l'idée fondamentale du libéralisme, à savoir l'autorisation de cohabitation de deux valeurs opposées.

Cette culture de la contestation sectaire a déjà des conséquences dramatiques au pays de la libre parole. Avec les réseaux sociaux, elle a quitté le champ strictement universitaire avec un risque de restriction de la liberté d'expression devant ce qui devient une dictature de l'opinion.

Trois menaces, trois alertes.

En union avec les survivants du camp de Dachau qui nous accompagnent ainsi qu'avec les libérateurs américains, dont Dee Eberhart que nous avons honoré hier, restons vigilants.

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Journée nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation

Dimanche 25 avril 2021

VOSGES

Loi du 14 avril 1954 – création de la Journée nationale du Souvenir des Victimes et Héros de la Déportation

La Journée 2021 dans les Vosges sous COVID

L'indispensable préservation de la mémoire de la déportation se fit sentir dès la fin de la Seconde Guerre mondiale avec son long cortège de morts dans les camps nazis, auxquels s'ajoutaient ceux qui avaient survécu mais qui étaient marqués à jamais par les souffrances subies.

En 1950, les anciens déportés et les familles de ceux qui n'étaient pas revenus exprimèrent le souhait de voir inscrire au calendrier des commémorations une célébration nationale destinée à conserver la mémoire de la déportation. Le 14 avril 1954, le parlement reconnaissait ce besoin et votait, à l'unanimité, une loi consacrant le dernier dimanche d'avril comme « Journée nationale du Souvenir des Victimes et Héros de la Déportation », au cours de laquelle la nation honorerait la mémoire de tous les déportés sans distinction, et rendrait hommage à leur sacrifice (1).

Le dernier dimanche d'avril fut retenu non seulement en raison de sa proximité avec la date anniversaire de la libération de la plupart des camps, mais aussi parce qu'il ne se confondait avec aucune autre célébration nationale ou religieuse existante (2).

Chaque année, les Vosgiens se souviennent de leurs 3 958 déportés de la Seconde Guerre, dont 2 484 ne sont jamais rentrés des camps.

Dans les Vosges, la commémoration de cette fin avril est tout d'abord départementale, principalement sur le site de « La Vierge » à Épinal, lieu d'exécution de nombreux patriotes et proche de la caserne où les prisonniers

des nazis étaient regroupés en vue de leur transfert vers les camps (3).



Le Mémorial de la Déportation sur le site de La Vierge à Épinal

Ce 25 avril 2021, la cérémonie fut certes réduite en raison des contraintes sanitaires de la COVID, mais elle fut néanmoins poignante avec l'intervention voulue par la mairie d'Épinal de deux jeunes filles : l'une a lu un texte personnel sur la jeunesse et la mémoire de la Résistance et de la Déportation, l'autre le message des associations de déportés.



Manon Deliot lit un texte personnel sur la jeunesse et la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Ludivine Leduc lit le message des associations de déportés.



ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Hélas, sur le site du Maquis de Grandrupt-de-Bains, ce fut la première fois depuis 76 ans qu'aucune cérémonie n'a eu lieu, et c'est avec amertume que l'Amicale Lorraine du Camp de Concentration de Dachau restructurée l'a constaté.

Aussi, avec l'assouplissement annoncé des règles sanitaires, l'Amicale a décidé d'ajouter un second thème à la commémoration de l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, en évoquant la déportation. Ainsi, la cérémonie du vendredi 18 juin 2021 à 17 heures comprendra :

- la mémoire de l'Appel du 18 juin 1940, véritable acte de naissance de la Résistance ;
- l'hommage aux 223 déportés du Maquis de Grandrupt-de-Bains, avec allumage de 120 lucioles rappelant les 120 morts du Maquis.

Notre génération ne doit pas oublier ceux qui se sont battus et ont souffert pour notre liberté. Les déportés de cet enfer de Dachau doivent être toujours dans les esprits. Certes la COVID a limité voire interdit de nombreuses actions de mémoire. Il convient dorénavant de profiter d'un assouplissement sanitaire dans les contraintes de regroupement pour que le devoir de mémoire retrouve la place qui lui revient, non sans oublier que les mesures barrière demeurent d'actualité...

André BOBAN

Président de l'Amicale Lorraine de Dachau

(1) Loi n° 54-415 du 14 avril 1954 consacrant le dernier dimanche d'avril au souvenir des victimes de la déportation et des morts dans les camps de concentration du Troisième Reich au cours de la guerre 1939-1945.

(2) Premier camp de concentration mis en place par le régime nazi en 1933, le camp de concentration de Dachau a été libéré par les troupes américaines le 29 avril 1945.

(3) Cette caserne « quartier Varaigne » est aujourd'hui le lieu de stationnement du glorieux et remarquable 1^{er} Régiment de Tirailleur. Les infrastructures qui « regroupaient » les prisonniers avant leur départ vers les camps ont été détruites et quelques vestiges ont permis de dresser, à l'intérieur de la caserne, un monument qui rappelle cette page de l'Histoire de la déportation dans les Vosges.

MAINE-ET-LOIRE

Le dimanche 25 avril, le président de la délégation de la région des Pays de la Loire, Serge Quentin, également vice-président de l'Amicale de Dachau, s'est rendu à Cholet, ville adhérente de notre association, afin d'y assister aux cérémonies de la Journée de la déportation.

À la demande de Gilles Bourdouleix, maire de Cholet, Serge Quentin a lu le message des associations de déportés, puis a été invité à déposer la gerbe en compagnie du premier magistrat de la ville et du sous-préfet de l'arrondissement, monsieur Mohamed Saadallah.



CHARENTE

Ce 25 avril 2021 a eu lieu au monument aux morts de Cognac la cérémonie du 76^e anniversaire de la libération des camps de concentration. Ce fut un moment de recueillement comme toujours émouvant et intense, en souvenir des Victimes et Héros de la Déportation, qu'il est très important de continuer à honorer.

« À tous les Déportés, victimes des génocides et de la répression, nous rendons, aujourd'hui, un hommage solennel et nous saluons respectueusement leur Mémoire. » (Message des Déportés)

Michèle JUBEAU-DENIS



ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe

30 avril 2021



L'année dernière, au plus fort de l'épidémie du COVID, nous étions contraints de renoncer à l'une de nos traditions annuelles les plus solidement ancrées : la cérémonie du Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le 29 avril, célébrant l'anniversaire de la libération du camp de concentration de Dachau. Cette année, alors que la vie commençait tout doucement à reprendre son cours, le Comité de la Flamme nous autorisait à nous rassembler... moyennant certaines contraintes. Le nombre de personnes étant rigoureusement limité pour chacune des associations membres du Comité, était uniquement présent un petit groupe de l'Amicale composé de Pierre Schillio (notre Secrétaire Général) et de son fils Pascal, de Joëlle Delpech-Boursier (notre Secrétaire Générale adjointe), de Marie-Clarté Cart (qui s'occupe de la constitution de notre fonds d'archives depuis des années) et de Jacqueline Boueilh (sœur du Président de notre Amicale). Autre fait notable, également dû à la régulation de la foule sous l'Arc de Triomphe : notre participation est intervenue exceptionnellement le 30 avril, et non le 29 comme de coutume.



Exposition DACHAU

GERS

Faire mémoire des déportés gersois et des hommes et femmes de leur famille pendant la guerre...

...Voilà ce qui m'anime depuis deux ans. Fille de Didier Boueilh, déporté à Dachau, je me suis engagée à diffuser l'exposition réalisée par l'Amicale du camp de concentration de Dachau. Ma première démarche s'est faite dans mon village gersois, où sont venus des amis, des membres de notre grande famille, mais aussi des passionnés d'histoire de guerre.

En 2020, pour la Journée de la Déportation, la ville d'Auch mettait à ma disposition un beau site pour proposer ce travail de mémoire aux citoyens et, la semaine suivante, j'avais des visites programmées avec des profs d'histoire pour les jeunes des collèges et lycées. Puis, au mois de mai, je devais exposer à la médiathèque de Riscle. Malheureusement, madame Covid est venue gripper ce programme, que j'ai dû annuler.

Frustrée et déçue de laisser mon matériel dans les placards, j'ai rebondi en installant l'expo dans notre chai, où vieillit l'armagnac et où se reposent les vins mis en fût. De ce lieu singulier pour évoquer le souvenir de mon père qui était vigneron, une visiteuse, petite fille de Juifs, a fait le commentaire suivant : « *Incroyable rencontre entre l'eau de vie et la vie, les vies si difficiles, cruelles, et belles... merci pour le bâton de relais... aux jeunes la suite...* »



ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

J'ai donc accroché les 25 panneaux de l'expo, et un de plus sur mon père, détaillant son chemin de Saint-Mont à Dachau, puis son retour au pays. Un jour, ma mère, très humble, m'a interpellée sur la nécessité d'évoquer les autres déportés et prisonniers. J'ai donc fait une place aux différents membres de ma famille et de celle de mon mari. Un travail colossal s'est présenté devant moi. J'ai sollicité cousins, voisins, amis âgés, albums de famille, courriers anciens... pour tenter de conter le parcours de chacun, prisonniers, déportés, militaires, résistants, mais aussi Juifs recueillis par la famille de mon mari, sans oublier l'implication des femmes. J'ai ajouté ma documentation, des livres sur la déportation ; j'ai aussi fait un coin pour les jeunes, présentant des travaux du Concours national de la Résistance et de la Déportation... Un jeune visiteur est même venu me porter son devoir, tout fier d'abonder ce travail.

Sûrement un peu en décalage avec la vie dans le camp, j'ai fait une évocation de la vie pendant la guerre, avec photos des travaux sur la ferme, quelques objets du quotidien et toilettes de ce temps-là. Cela me paraissait opportun pour accrocher l'attention de ceux qui ne peuvent pas tout regarder des horreurs de la déportation, et ce lieu permet de faire remonter des souvenirs de famille, qui amènent à aller plus loin dans la prise de conscience de l'intérêt à connaître les histoires de nos aînés, dont nous sommes les passeurs.



*Dany Périssé, Alain Bernado (fils de Georges Bernado)
et Thérèse Boueilh*

Au fur et à mesure des visites, j'ai reçu avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance des récits de prisonniers, des carnets militaires, des courriers... et la veste et le calot de déporté de Georges Bernado, grand ami de papa, ainsi que des objets personnels. Ces deux mois furent très riches de rencontres certes chronophages, mais si remplies d'intérêt, d'humanité, de respect, de curiosité et, pour certains, occasion de récits familiaux. J'ai eu la joie d'accueillir des descendants de trois déportés qui n'avaient pas de

lien avec la grande famille de l'Amicale. Avec le recul, je crois avoir touché le cœur de ces visiteurs, de mes amis, de ma famille, pour qu'ensemble nous portions cette transmission « laissée sous les fagots », en jargon paysan.

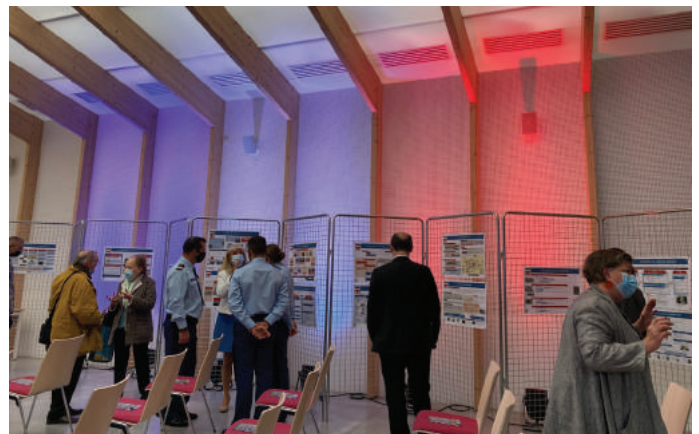
Face à la conjoncture sanitaire, je reconduis ce projet, que j'animerai dans notre domaine du 4 mai au 30 août 2021. Je vous invite donc à venir découvrir le Gers et faire une halte à Sarraçachies.

Avec modestie, mais avec tout l'amour pour mon père et ses frères et sœurs de la guerre, je conclurai par ces mots de Thibaut, petit-fils d'une déportée : « *Bravo pour ce travail de mémoire, ne jamais oublier ! Quand les hommes perdent leur humanité, d'autres se lèvent. Merci Dany pour ce travail remarquable.* »

Dany PÉRISSE

CÔTE-D'OR

L'expo DACHAU à Chevigny-Saint-Sauveur



Le 18 mai 2021 s'est tenue à Chevigny-Saint-Sauveur une exposition sur le camp de concentration de Dachau conjointement à une exposition dédiée à Anne Frank et commentée par madame Christine Loreau, correspondante en France et en Europe de la Maison Anne Frank, où nous avons été accueillis par le maire de Chevigny-Saint-Sauveur, monsieur Guillaume Ruet, et par madame Catherine Victor, instigatrice de cet événement.

L'exposition de l'Amicale a ainsi pu être visitée en présence de personnalités telles que le lieutenant-colonel Royal, délégué militaire départemental adjoint, monsieur Bruno Dupuis, directeur départemental de l'ONAC, le capitaine Payet, commandant la 8^e compagnie de l'école de gendarmerie de Dijon, le docteur Cemachovic, président

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

de l'Association Culturelle Israélite, madame Loreau, monsieur Lombard, président de la Ligue de l'enseignement de la Côte-d'Or, madame Schmit, représentant la directrice académique des services de l'Éducation nationale, madame Elloy, secrétaire générale du Comité de parrainage du Concours national de la Résistance et de la Déportation, et madame Ginier, déléguée régionale Bourgogne-Franche-Comté de l'Amicale du camp de concentration de Dachau.

L'après-midi était consacré aux témoignages de trois déportés :

- Marcel Suillerot, rescapé de Sachsenhausen ;
- Henri Mosson, condamné à mort à 19 ans et rescapé du Struthof ;
- Pierre Jobard, d'abord rescapé d'Auschwitz, puis transféré à Buchenwald et enfin à Flossenbürg.

Le COVID ne nous a pas permis de recevoir plus de 30 personnes dans la salle, mais de nombreuses questions ont été posées aux déportés.

La visite s'est donc achevée vers 16 h 30.

Françoise GINIER

L'expo DACHAU se développe !

Michèle Jubeau, Michel Lautissier et nos amis de l'Amicale d'Eysses vont nous aider à enrichir notre exposition : ils ont commencé à travailler sur la réalisation de deux nouveaux panneaux, l'un sur le camp annexe d'Allach, l'autre sur la centrale d'Eysses. Un grand merci à eux !

Appel du 18 juin

MAINE-ET-LOIRE

Vendredi 18 juin, le président de notre délégation de la Région des Pays de la Loire, Serge Quentin, également vice-président de notre Amicale, s'est rendu à Cholet, ville adhérente de notre Amicale, afin d'y lire l'appel du général de Gaulle. Privée de cérémonies depuis près de deux années pour raisons sanitaires, une nombreuse assistance s'était donné rendez-vous à cette occasion.

Serge Quentin a ensuite été invité à déposer la gerbe en compagnie du premier magistrat de la ville et du sous-préfet de l'arrondissement, monsieur Mohamed Saadallah.



L'Heure H de la Libération

Dans le cadre des commémorations virtuelles du 76^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Dachau, dont nous avons parlé en pages 3 à 6 de ce bulletin, les employés du Mémorial ont réalisé et mis en ligne le documentaire « L'Heure H de la Libération », dans lequel ils remontent à l'époque de la libération en commentant des enregistrements, documents et objets historiques. Cette vidéo, en allemand sous-titré anglais, peut-être visionnée dans son intégralité à l'adresse suivante : <https://www.kz-gedenkstaette-dachau.de/liberation/werkstatt-der-erinnerung/die-stunde-der-befreiung/> Nous vous en proposons également un résumé en français ci-dessous.

Le 29 avril 1945, jour de la libération du camp de concentration de Dachau, était un dimanche...

Quelques jours plus tôt, le détenu communiste Karl Riemer était parvenu à s'échapper alors qu'il effectuait une mission de travail à l'extérieur du camp. Il avait ensuite rejoint la ville de Pfaffenhofen, sous contrôle de l'armée américaine, afin d'en alerter le commandant quant à l'existence et la localisation du camp. Les archives du Mémorial de Dachau ont conservé le journal du prisonnier, dans lequel il relate sa prise de contact avec l'armée américaine, à qui il décrit les conditions de détention dans le camp. Son récit souleva l'indignation et, après la guerre, on a pensé que l'intervention courageuse de Karl Riemer avait contribué à accélérer la libération de manière significative. Néanmoins, il faut souligner que les Américains avançaient vite et utilisaient des cartes de la région relativement peu détaillées. La localisation exacte du camp de Dachau n'était donc pas très claire pour eux. On sait également que des unités militaires furent « ajoutées » à la dernière minute, ce qui donna lieu à quantité d'histoires inventées. En réalité, les ordres relatifs à la libération du camp furent donnés un jour plus tôt.

Entretemps, au sein même du camp de Dachau, certains témoignages, comme celui du prisonnier belge Arthur Haulot, nous apprennent que le Comité International des prisonniers de Dachau fut créé dès le 29 avril afin de maintenir l'ordre et assurer la distribution de la nourriture après le départ des SS.

Le combat commença dans l'après-midi du 29 avril. La 45^e division « Thunderbird » ne dut pas faire face à une forte opposition dans la partie nord du camp SS. La 42^e division « Rainbow », qui se trouvait à l'entrée principale du camp de concentration, ne rencontra quant à elle aucune résistance. D'après les différents récits qui ont été faits de la libération, on sait que les soldats allemands postés dans les miradors ont rapidement agité le drapeau blanc,

bien que des coups de feu furent tirés. On peut par exemple citer le journal de Stanislav Zámečník, historien et ancien prisonnier du camp : celui-ci nous apprend que, juste après l'entrée des Américains dans l'enceinte du camp, un coup de feu fut tiré depuis l'un des miradors et toucha mortellement un détenu polonais. Et si le combat fut aisé, c'est parce que la plupart des officiers SS, des responsables du camp et des gardes avaient déjà quitté les lieux quelques jours plus tôt, après avoir pris soin de détruire la majeure partie des preuves les accablant...

Le 29 avril 1945, William Dempsey, âgé de 20 ans à peine, faisait partie de la Compagnie H du 232^e régiment d'infanterie (42^e division « Rainbow » de la 7^e armée américaine) se dirigeant vers Munich depuis le sud-ouest. Face caméra, il nous parle de l'approche et de la prise du camp, mais nous fait surtout part de ses sensations en y pénétrant, l'épouvante et le dégoût ressentis en découvrant les atrocités perpétrées par les nazis : les wagons remplis de cadavres, les morts empilés près des fours crématoires, les survivants aux corps décharnés... Il évoque la maigreur extrême des prisonniers, littéralement rongés par la faim, et leur volonté à eux, Américains, de leur venir en aide, sans toutefois pouvoir les soulager. Il se souvient que ses camarades et lui s'apprêtaient à donner aux détenus la nourriture dont ils disposaient, lorsqu'ils entendirent quelqu'un s'écrier : « Arrêtez ! Vous allez leur faire du mal ! ». Et en effet : les détenus étaient si affamés que l'ingestion de la nourriture des Alliés pouvait leur être fatale.

William Dempsey nous rapporte également une scène choquante dont il fut témoin. Un Allemand avait revêtu la tenue rayée des prisonniers dans l'espoir de pouvoir ainsi quitter le camp. Démasqué, il fut tué à coups de hache par un détenu. William Dempsey avoue n'avoir rien fait pour l'en empêcher : les atrocités que ses camarades et lui découvraient étaient telles que cet homme leur semblait mériter le pire. Après quelques heures passées dans le camp, d'autres troupes vinrent les relayer et William quitta Dachau. Le lendemain, il était à Munich et ne se rappelle pas avoir vu un seul bâtiment avec toit, tant les bombardements avaient été intenses.



HISTOIRE

Sur cette photo, nous pouvons voir le général Henning Linden, commandant de la 42^e division « Rainbow », devant le *Jourhaus*. Le Mémorial de Dachau possède également des photos des négociations qui eurent lieu lors de la prise du camp (voir ci-dessous). Celles-ci se tinrent initialement sur la place Eicke, avant d'être temporairement déplacées sur le site du train de Buchenwald (désormais place John F. Kennedy), pour ensuite retourner sur la place Eicke. Les négociations se terminèrent finalement juste devant le *Jourhaus*. C'est là que les 42^e et 45^e divisions se sont rejointes, elles qui n'avaient pas réalisé jusqu'alors à quel point leurs zones de combat respectives étaient proches l'une de l'autre. Les commandants ne parvenaient pas à se mettre d'accord sur ce point : à qui reviendrait le mérite d'avoir libéré le camp ?



La reporter de guerre américaine Marguerite Higgins fut la première journaliste à relater la libération du camp pour le *New York Herald Tribune*. À ses côtés, le journaliste d'origine allemande Peter Fürst et le journaliste belge Paul Levy ont eux aussi accompagné la 42^e divi-

sion. Après la libération du camp, Dwight D. Eisenhower, le commandant en chef des forces alliées en Europe, fit un bref communiqué depuis son quartier général : « *Nos forces ont libéré le tristement célèbre camp de concentration de Dachau. Environ 32 000 prisonniers ont été libérés. 300 gardiens SS ont été rapidement neutralisés.* »

Né en 1921, Birney Havey était membre de la 42^e division « Rainbow » et participa à la libération du camp de Dachau. Face caméra tout comme son compatriote William Dempsey, il évoque lui aussi l'approche du camp, et affirme avoir senti une odeur terrible peu avant son arrivée à proximité des barbelés. Choqué par l'apparence physique des prisonniers, il avait constaté que certains n'avaient plus que la peau sur les os et tenaient à peine debout, tandis que d'autres plus vigoureux donnaient l'impression d'avoir été raisonnablement nourris. Il confie s'être senti préoccupé par le fait que les détenus voulaient les étreindre, alors que ses camarades et lui étaient contraints de les repousser pour éviter la contagion. Et puis l'odeur à nouveau, qu'il trouvait épouvantable, l'odeur de la mort... Au fil des baraquements, il découvrait les mourants allongés sur leurs couchettes étroites, et l'odeur qui s'en dégageait le prenait à la gorge...

La vue de tant de cadavres, de tant de prisonniers mourant dans des conditions sanitaires déplorables, a eu un impact profond sur les soldats américains. Cet impact est non seulement bien documenté, mais est aussi apparent dans certains faits, comme l'exécution des gardes SS capturés et les peines sévères attribuées lors des procès de Dachau à l'automne 1945. L'armée américaine souhaitait aider ses soldats à supporter les scènes d'horreur auxquelles ils se heurtaient, à les mobiliser et à les motiver pendant la phase finale de la guerre. De nombreux soldats, et particulièrement les plus jeunes, ont été bouleversés par ces scènes. On le ressent encore aujourd'hui dans des témoignages tels que celui d'Elbert Dobbs, un autre membre de la 42^e division « Rainbow ». Selon ses propres mots, ses camarades et lui ne savaient pas du tout à quoi s'attendre en arrivant à Dachau, mais ce fut « pire que tout ce qu'ils avaient imaginé ».





Un autre témoignage mis en avant dans ce documentaire est celui de Fidel Mendoza qui, à 19 ans à peine, dirigeait une petite unité de la 42^e division « Rainbow » lors de la libération du camp de Dachau. Étant d'origine mexicaine, il parlait espagnol et put ainsi communiquer avec les détenus espagnols. D'après les employés du Mémorial de Dachau, ce fait est unique et contribua à la compréhension mutuelle entre les prisonniers et les libérateurs.

« Rainbow », le surnom de la 42^e division d'infanterie, est d'ailleurs un rappel des différentes origines de ses membres fondateurs lorsqu'elle fut établie en 1917 pendant la Première Guerre mondiale. Après être arrivée à Marseille, la 42^e division s'était déployée en Europe en décembre 1944. À la mi-décembre, elle avait progressé jusqu'en Alsace, près de Strasbourg. En mars 1945, elle avait atteint l'Allemagne et, à la fin du mois, avait traversé le Rhin. En avril, elle avait libéré les villes de Würzburg, Schweinfurt et Fürth. À la fin de la guerre, elle continua à avancer depuis la Bavière jusqu'en Autriche.

Au cours de la libération au printemps 45, des liens forts se sont formés entre les survivants et leurs libérateurs. Hilbert Margol, membre de la 42^e division aux côtés de son frère jumeau Howard, est encore là pour en témoigner. Retourné à Dachau il y a six ans pour le 70^e anniversaire de la libération du camp, il nous raconte son émouvante rencontre avec une survivante qui, en l'embrassant, lui expliqua qu'elle était sévèrement atteinte du typhus et qu'elle ne s'en serait pas sortie s'il était arrivé quelques jours plus tard.

Les survivants sont toujours reconnaissants jusqu'à ce jour, comme le montrent les nombreuses photos de fraternité prises au cours des précédentes commémorations à Dachau.

Alicia GENIN

L'Enfer : le 29 avril 1945... Une infirmière de l'Escadron bleu raconte

Il y a trois ans, Michèle Jubeau, membre comme moi des Amicales de Dachau et d'Eysses, était venue présenter l'exposition de Dachau à Villeneuve-sur-Lot à l'occasion du 75^e anniversaire de la commémoration d'Eysses. Eysses fut le point de départ en déportation de ces 1200 résistants envoyés par la division SS *das Reich* à Dachau via Penne-d'Agenais et Compiègne.

C'est à ce moment que Michèle Jubeau a découvert l'existence d'une héroïne oubliée par le temps, femme médecin, résistante et combattante gaulliste : Madeleine Pauliac. Pendant la guerre, cette femme, médecin à l'hôpital des Enfants malades à Paris et spécialiste de la diphtérie, a aidé des maquis et soigné des parachutistes anglais, mais aussi participé à la Libération de Paris. Elle rejoint la 2^e DB pour la Bataille des Vosges, puis s'engage en novembre 1944 dans l'Armée française des FFI avec le grade de lieutenant du service sanitaire. Elle est ensuite envoyée en mission par le général de Gaulle à Moscou puis Varsovie en ruines pour y organiser un hôpital et assurer le rapatriement des Français restés sur place.



C'est là qu'elle rencontre dix infirmières et ambulancières, formant l'Escadron bleu envoyé par la Croix-Rouge française et équipé d'ambulances militaires Austin. Ces femmes, dont certaines ont participé également à la bataille de Normandie puis à la libération de l'Alsace et de la Lorraine, ont assuré une première mission en Allemagne : celle des premiers soins et du rapatriement des déportés. Metz-Weimar, et tout au long de la route « *des hôpitaux vides, de gens qui meurent en route, des survivants égarés à jamais. Il y a le typhus, la diarrhée, la saleté, les cris, les plaintes, les plaies, les cadavres* ». Augsbourg, Munich. Pour commencer, les équipages font des rotations pour évacuer les blessés qu'elles trouvent sur leur chemin, de jour comme de nuit.

HISTOIRE

Dans la biographie qu'il a consacrée à sa tante, le producteur Philippe Maynial cite l'une de ces infirmières, Simone Sainte-Olive, dite Sainito, présente aux premières loges avec la 7^e armée américaine à la libération du camp de Dachau. Voici ce qu'elles ont découvert le 29 avril 1945 en entrant dans le camp (extraits*) :

« Ce qui frappe, c'est le silence. Il n'y a pas de bruit, pas un chant d'oiseau, pas un grésillement d'insecte, pas une voix d'homme. Seuls le vent d'avril et les hautes herbes semblent vivre. Les camions militaires US, frappés de l'étoile blanche, attendent. Un soldat américain, assis sur une caisse devant une cour, le fusil posé à terre, la tête basse, pleure. Devant lui, un cadavre à tête rasée, squelettique, est figé dans la posture que la mort a saisie : une main tendue, l'autre posée sur une pierre. Les cinq ambulances de l'Escadron bleu, menées par Guillot, roulent doucement, puis s'arrêtent devant le premier baraquement. Tschupp descend la première, suivie de Pagès, de Sainito, de petit Bob, de Reveron, de Blaise et de Stiffler. Une fine poussière s'élève sous leurs pieds. Elles comprennent que ce n'est pas de la poussière, mais de la cendre.

Des baraquements s'alignent, en rangs serrés, dans le KL Dachau (Konzentrationslager Dachau). Au bout, là-bas, le bâtiment principal, long d'une centaine de mètres, abrite les services sanitaires et les centres administratifs de l'armée américaine, venue de Munich, ville distante d'une quinzaine de kilomètres. Si près de l'épicentre du nazisme...

Le camp de concentration est immense : quelques détenus valides ont été évacués. Une épidémie de typhus, qui règne encore, a décimé les survivants.

Sainito, sans parler, indique les baraquements. Les neuf filles se dirigent vers les dortoirs. Une odeur de mort flotte, terrible, obsédante : un monceau de cendres et de restes humains forme une colline de plusieurs tonnes. C'est le terrier de la mort. Dans l'enceinte du camp, un convoi ferroviaire de trente-neuf wagons, en provenance du camp de Buchenwald, n'a pas été ouvert par les SS. On y découvre deux mille quatre cents cadavres. Le commandant SS du camp est en fuite.

Il y a là environ quatre mille détenus. Chaque jour, le typhus en emporte une centaine. Il faut agir vite. Les filles remontent les rangées de lits, où des visages d'hommes maigres, avec des yeux qui mangent la face, contemplant ces visiteuses. Dehors par la fenêtre, on peut voir les derniers cadavres, déjà saupoudrés de chaux. C'est une vision terrible : torsos et côtes saillantes, bouches ouvertes dans un dernier cri, yeux caves dévorés par la vermine, ventres tuméfiés, membres verts. Des relents de viande grillée, mêlés à une odeur de pourriture, forcent les rares soldats américains qui passent à tenir un mouchoir devant leur nez.

Les filles, les yeux rougis, les mâchoires serrées,

soignent les vivants. Pour les morts, elles ne peuvent plus rien, même pas les évacuer.

Sur les minces couvertures, dans le dortoir, des papiers épinglés indiquent le matricule, le nom et le pays. Les autorités américaines ont hésité : que faire de tous ces hommes – il y en avait encore trente mille à l'arrivée des GI – qui souvent, n'ont plus de famille, parfois plus de pays, et, le plus souvent plus de foyer ?

Les gestes sont précis, les déplacements les plus économiques possible. Pas question de perdre de temps ou de l'énergie. Chaque minute compte. Un homme sur une paillasse ouvre les yeux.

- Vous êtes française ?

Sainito lui prend la main. Elle est maigre, guère plus qu'un paquet d'osselets, et elle est froide.

- Oui

- D'où ?

- De Lyon

L'homme cherche son souffle.

- Vous direz une messe... pour moi ?

- On va vous sortir de là.

Même Dieu ne pourra plus rien. D'ailleurs, il est où, Dieu, dans cet endroit où des centaines de prêtres français ont été assassinés ?

Il faut continuer. Tenir...

La journée s'achève sur un décompte triste : parmi les Français, peu nombreux, les morts s'additionnent vite. Un prêtre, l'abbé de la Martinière, vicaire de Gien, est resté sur les lieux pour aider. Un résistant français, Walter Bassan, est déjà reparti vers Paris, avec un écrivain, Robert Anselme. Sainito note, dans son carnet : « Beaucoup de ces fantômes aux joues pâles, de ces vieillards rachitiques de trente ans aux membres de girouettes grimaçantes, ne sont plus au moral que des enfants brisés balbutiants, qui pleurent quand on leur parle et dont l'âme est aussi tremblante que le corps. Le crime contre ces âmes, c'est le crime le plus inexpiable des nazis. Mais c'est à nous de sortir immédiatement ces hommes, tous ces hommes de cet enfer et de les rétablir lentement, patiemment, dans leur dignité d'hommes libres ».

Autre infirmière de l'Escadron bleu, Cécile Stiffler est dans un état de choc émotionnel après deux mois passés à découvrir les horreurs en Allemagne. Son « impossibilité à raconter », que vivront bien des déportés, nous interpelle. Ce « silence des témoins » ne légitimise-t-il pas que la mémoire des déportés et de la déportation soit toujours portée au sein des familles, et ce pour qu'elle devienne ou reste publique et qu'elle perdure ?

Michel LAUTISSIER

*L'insoumise de Philippe Maynial, aux éditions XO – avec l'aimable autorisation de l'auteur.

NOS PEINES

Bernard RUAUD (matricule 73973) 1925 – 2020



Notre Amicale a eu la tristesse d'apprendre tardivement le décès de monsieur Bernard Ruaud, survenu le 27 août 2020. Bernard Ruaud avait été déporté à Dachau par le tristement célèbre Train de la Mort, parti de Compiègne le 2 juillet 1944. Il avait ensuite été affecté au kommando d'Allach, dont il avait été libéré par les Américains le 30 avril 1945. En guise d'hommage, nous reproduisons ci-dessous le texte que le CDM 24 (Centre Départemental de la Mémoire Résistance et Déportation de la Dordogne) avait publié à la suite de son décès.

Sud-Ouest n'en rendra pas compte, Bernard Ruaud, dit « Popeye », n'aura pas connu les épopées du Groupe Lucien Sampaix en Dordogne. La Dordogne, il l'aura traversée à vélo en 1943, avec une courte halte à Hautefort. À 18 ans, il fuyait, assuré d'être arrêté par les Allemands en raison des sabotages qu'il perpétuait sur son lieu de travail de la base sous-marine de Baccalan à Bordeaux. Son contact à Hautefort lui conseilla de rejoindre les groupes de résistants déjà bien organisés en Corrèze, et il rejoindra le Groupe Lucien Sampaix à Gimel-les-Cascades.

Conduit par un légal, il découvre les conditions rudimentaires de vie dans un camp des Francs-tireurs et Partisans : « Des sortes de grandes marches horizontales sont creusées dans le sol pentu, d'à peu près deux mètres sur trois. Elles constituaient le plancher des futures cabanes. Des rondins et des branches étaient destinés à former la charpente d'une toiture à double pente puis recouverte de plaques d'herbes et de mousses. Ces cabanes, construites dans la journée, étaient parfaitement efficaces contre les intempéries ».

L'activité au camp était faite de tâches relatives à la sécurité et à l'intendance : la garde, le ravitaillement, la confection des repas. L'action armée à l'encontre des occupants ou de ses auxiliaires du gouvernement de Vichy, tous en rêvaient. Mais la véritable guérilla n'était pas encore à l'ordre du jour. En revanche, des actions de sabotage étaient programmées sur des installations indispensables à l'ennemi, des usines travaillant pour l'ennemi. La

mise hors d'état de nuire de quelques agents des nazis fut également à l'ordre du jour.

Mi-septembre 1943, le détachement change de cantonnement pour s'installer à Pouymas Bas.

Le camp composé de quelque 25 garçons y était installé depuis quelques semaines. Ils savaient que les recherches que menaient sans relâche les autorités de Vichy pour débusquer les maquisards représentaient une menace de plus en plus précise. La décision avait été prise de changer à nouveau de cantonnement. À cet effet, des contacts sûrs au village de La Vialatte sur la commune de Saint Victour, avaient été pris.

Un petit groupe était parti en éclaireur sous la conduite de « Mickey » pour préparer le nouveau campement, le « gros » de la troupe devant rejoindre le lendemain. « Mimile » et Hercule étaient en train de vérifier les comptes de la caisse du détachement. Des maquisards se reposaient près des abris, un autre lavait son linge dans le ruisseau. « Sacco » montait la garde avec deux autres camarades.

Ceux au camp avaient été mis en éveil par des craquements venant du bois attenant. Mais avant qu'ils aient réagi, Sacco venait vers eux en courant et en criant à l'alerte. En quelques secondes, sans sommation, une formidable fusillade éclata venant de tous les côtés.

Les maquisards ont immédiatement bondi sur leurs armes, essayant de répliquer de leur mieux. Mais la confusion était totale du fait de la soudaineté de l'attaque. Observant la direction des tirs, le seul passage semblant encore possible pour s'échapper avant que la boucle ne se referme, était d'emprunter le marécage proche du ruisseau. Le gros de la troupe a pu s'engager par ce passage.

Quelques minutes plus tard, ceux qui avaient pu fuir étaient hors d'atteinte sous les couverts, mais ils devaient bientôt constater que cinq des membres du groupe, dont Popeye, n'avaient pu s'échapper. Ils furent emprisonnés tout d'abord à Tulle. Le 31 janvier 1944, ils furent transférés à Limoges, puis le 13 mars à la Centrale d'Eysses. Le 30 mai 1944, la Centrale passe aux mains des SS. Ils sont ensuite transférés à Compiègne puis, le 18 juin, c'est le départ vers Dachau pour des mois de faim, de servitude, de vexations, de punitions, d'épuisement, de souffrance, d'incertitudes. Ils eurent la chance de survivre à l'enfer des camps et furent libérés le 30 avril 1945.

Connu pour son premier métier après la libération, de « casseur d'assiettes sur les foires et marchés », Popeye va trouver sa voie dans la métallurgie avec la création de son entreprise de fabrication de remorques pour les voitures et va fonder une famille.

Il a rédigé un ouvrage publié en 2016 aux éditions du Trèfle, Né un vendredi 13, qui raconte son entrée en Résistance, sa capture et son internement.

Article rédigé par le CDM 24

NOS PEINES

Nous avons également la tristesse de vous faire part des décès de :

Gabrielle REIX, 95 ans, qui s'est éteinte un an après la mort de son époux, Camille Reix (matricule 73937), à qui nous avons rendu hommage dans notre bulletin n°752. Camille Reix nous avait quittés le 8 avril 2020, alors qu'il était âgé de 96 ans.

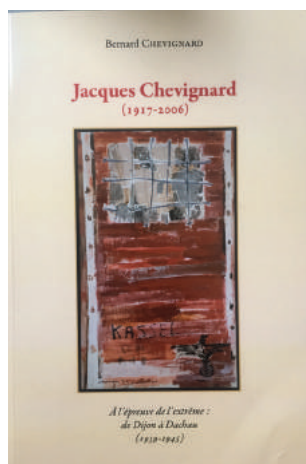
Geneviève BERNANOSE, qui nous a quittés le 1^{er} mai 2021 à l'âge de 96 ans. Elle était veuve de Jean Bernanose (matricule 76496), mort à 29 ans des suites de sa déportation à Dachau.



Geneviève Bernanose

L'Amicale de Dachau adresse ses plus sincères et respectueuses condoléances à leurs proches.

LITTÉRATURE



**Jacques Chevnard
(1917-2006)**

***À l'épreuve de l'extrême :
de Dijon à Dachau
(1939-1945)***

Né en 1917 dans un milieu imprégné de la spiritualité de sa tante Élisabeth de la Trinité (1880-1906), carmélite dijonnaise canonisée en 2016, Jacques Chevnard (1917-2006) eut une enfance et une jeunesse marquées par une succession de deuils et de revers de fortune.

Son parcours d'aspirant, souvent réduit par lui-même à son effroyable « épilogue », fut multiforme et atypique : il fit l'expérience des casernes et du front (1939-1940), affronta, en tant que prisonnier de guerre convoyé de Frontstalag en Oflag, puis délogé d'Oflag en Stalag et transféré de Stalag en Aspilag, une fastidieuse traversée du désert de loin en loin piquetée de passagères oasis (1940-1944). Ensuite, au cœur même du III^e Reich, dans les usines de Kassel, il renoua avec la vie civile, au service des Chantiers de jeunesse et des requis du S.T.O. ainsi que

d'un réseau de résistance franco-allemand, mais sous un régime de semi-liberté de plus en plus funambulesque, à la merci des bombes alliées comme de la Gestapo et de ses suppôts collaborationnistes (1944-1945), pour être finalement précipité de cachot en oubliettes – prison, camps de redressement et de concentration, convoi d'extermination (janvier-avril 1945). Sauvé in extremis par l'arrivée des Américains à Dachau, il faillit succomber au typhus et connut une longue convalescence. Son retour en France, près d'un an après la libération de Paris, lui révéla une patrie méconnaissable dans laquelle il allait se sentir submergé par une amère conviction : « *Tous les sacrifices auront été vains..., les tombes sont à peine fermées qu'on danse dessus...* » Aussi cherchera-t-il d'abord à s'enclorre à l'abri des binarités réductrices d'une Victoire livrée sans vergogne à une écœurante foire d'empoigne. Mais, avec le temps, il saura reprendre le dessus et rebondir vers une destinée plus sereine, à la fois profondément bourguignonne et largement ouverte sur le monde.

Bernard Chevnard, professeur honoraire des Universités, membre résidant de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, est un des fils de Jacques Chevnard.

682 pages. Prix de vente : 35 euros.

Pour toute commande, merci de prendre contact avec l'auteur à cette adresse : Bernard Chevnard - Chemin des Vignes - 21690 Salmaise.

Côté Rouen

DU 16 AU 22 JUIN 2021

LIVRE

4

Témoignage d'une descendante de déportés

Dans *'Ils manquent toujours à l'appel. Des enfants de déportés en quête de mémoire'*, la rouennaise Marie José Bernanose donne la parole aux familles et aux enfants qui ont été privés de leurs parents déportés.

Marie José Bernanose, épouse Van Gheluwe, n'en finit pas de collecter témoignages et documents sur la vie de quatre membres de sa famille tragiquement impactés par la déportation. La quête est difficile et douloureuse pour cette Rouennaise et elle continue à hanter ses jours et parfois ses nuits. Toutefois, Marie José vit activement sans rien oublier de ce que ses oreilles ont entendu de la part de ceux qui ont réussi à rentrer plus ou moins vivants après un terrible passage dans les camps nazis.

Dénoncés et arrêtés par la Gestapo

En 2011, elle livrait à l'opinion publique son premier livre tiré à 2500 exemplaires *« Si j'avais su, j'aurais pas entendu. Une enfant et le silence des déportés »*. Peu de temps avant le débarquement, en 1944, le grand-père, le père, l'oncle et la grand-mère de Marie José sont dénoncés, arrêtés et déportés. La Gestapo les accuse d'être membres du réseau de résistance Turma-Vengeance. C'est vrai. Seul subsistera son père. Pas pour longtemps. Jean meurt à 29 ans des suites des sévices, des mauvais traitements qui lui ont été infligés pendant sa captivité, non sans avoir pu malgré tout concevoir deux enfants avec sa jeune épouse sur son lit d'hôpital.

Quelques courriers et deux photos

Marie José naît en 1947. Son père meurt en 1950. Sa mère a alors 25 ans. Dans son premier livre, elle explique que ce père tant admiré et aimé, elle n'en a aucun souvenir. Quelques courriers, deux photos et des faits de résistance racontés sans fioriture par d'autres déportés rentrés de Dora Buchenwald, Ravensbrück ou de Dachau, lui per-



Marie José Bernanose n'en fini plus de témoigner. Elle rend hommage à ce père, déporté, qu'elle n'a pour ainsi dire pas connu.

tirage toujours aux éditions Fabert, est une somme de souvenirs collectés auprès d'amis de sa famille et d'enfants privés de leurs parents déportés. Certaines blessures de l'enfance marquent définitivement le destin d'une personne. Marie José Bernanose peut en témoigner. Elle se livre dans ce second ouvrage poignant. Fini le temps où, enfant puis adolescente, elle se retranchait dans une existence restée durablement sous silence. Sa mère qui vient de mourir refusait de lui parler de cette période. Aujourd'hui on ne l'arrête plus.

Fin le temps du silence

Elle reste écorchée par toutes ces souffrances et l'émotion ne tarde jamais à l'envahir. Témoigner, témoigner ! Tous les mots ne soignent pas. Elle entraîne le lecteur dans l'intimité d'une famille de résistants et pointe régulièrement son regard sur l'immeuble de ses grands-parents 25 rue Pouchet à Rouen. Fini le temps du silence. Elle continue à grandir dans une quête éperdue de son père Jean, résultat qu'elle veut partager avec le lecteur. Son témoignage et ses responsabilités professionnelles ont été sanctionnés par la Légion d'honneur et le Mérite national.

■ *« Ils manquent toujours à l'appel. Des enfants de déportés en quête de mémoire »* de Marie José Bernanose-Van Gheluwe. Éditions Fabert.

TARIF : 15 EUROS.

mettent aujourd'hui de témoigner dans des associations et des établissements scolaires. Beaucoup d'anecdotes dans un langage simple et percutant qui « scotchent » ses auditeurs. L'ancienne podologue,

devenue chef d'entreprise au Trait par la volonté de son mari Gérard Van Gheluwe, s'impose un devoir de mémoire.

Témoigner !

Dix ans plus tard, Marie José

n'a plus besoin de passer par la case « atelier d'écriture ». Son second livre qui vient de paraître, une suite logique, *« Ils manquent toujours à l'appel. Des enfants de déportés en quête de mémoire »*, même

De notre correspondant
André Morelle

ADHÉSION

DEMANDE D'ADHÉSION À L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU

Bulletin à retourner à l'Amicale de Dachau - 2, rue Chauchat - 75009 Paris

Madame, Monsieur :
 Date de naissance :
 Adresse :
 Tél. : Adresse mail :

Vous êtes (cochez la case adéquate) :

- Déporté - Matricule : ☐
- Proche d'un déporté à Dachau ou dans l'un de ses kommandos
 (précisez son nom et matricule) : ☐
- Épouse/veuve ☐
- Enfant ☐
- Petit-enfant ☐
- Arrière-petit-enfant ☐

auquel cas vous êtes, de droit, candidat à être **membre actif** de l'Amicale (cotisation 120 € pour les déportés, 60 € pour les 2^e, 3^e et 4^e générations, 20 € pour les veuves). Mais vous pouvez choisir d'être simplement **membre associé** (cotisation de 30 € ; cotisation de 15 € pour les moins de 25 ans)

- Ou vous avez d'autres liens familiaux avec la famille d'un déporté
 à Dachau, ou encore vous voulez simplement manifester votre intérêt
 pour la déportation et le camp de Dachau ☐

auquel cas vous pouvez devenir **membre associé** de notre Amicale (cotisation de 30 € ; cotisation de 15 € pour les moins de 25 ans).

Votre demande d'adhésion (confirmée par le chèque ou virement correspondant) deviendra effective dès sa validation par notre Amicale.

Vous souhaitez recevoir un reçu fiscal pour votre adhésion : ☐ oui ☐ non

Vous souhaitez recevoir le bulletin par : ☐ courrier ☐ mail

Vous payez par : ☐ Chèque à l'ordre de l'Amicale de Dachau
☐ Virement à AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU
 IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866 / BIC : BNPAFRPPXXX

COTISATION 2021

Déportés : 120 € / Veuves : 20 € / Membres actifs : 60 € / Membres associés : 30 € / Membres associés de moins de 25 ans : 15 €

Madame, Monsieur :

Adresse :

Tél. : Adresse mail :

Désire recevoir le bulletin par : ☐ courrier ☐ mail (merci de nous indiquer votre adresse mail)

Désire recevoir un reçu fiscal : ☐ oui ☐ non

Verse ma cotisation/don 2021

Pour mon compte :x€

Pour ma famille (*) :x€

Don 2021 :x€

Total :€

Règlement par

☐ Chèque à l'ordre de l'Amicale de Dachau

☐ Virement à AMICALE DE DACHAU

IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866

BIC : BNPAFRPPXXX

(*) Rajouter ici les autres adhérents :

Nom/Prénom : Lien de parenté :

Adresse :

Code postal : Ville :

Nom/Prénom : Lien de parenté :

Adresse :

Code postal : Ville :

Vente directe du Producteur au Consommateur

C H A M P A G N E

CHARBAUX Frères

PROPRIÉTAIRES-RÉCOLTANTS

CONGY - 51270 MONTMORT

Arrondissement d'ÉPERNAY

(Marne)

TÉL. 03 26 59 31 01

Ancien de Dachau - Allach 72420

